

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Monsieur le Professeur François Roth



Un débat contemporain : Mémoire, devoir de Mémoire et Histoire

Depuis deux ou trois décennies, le devoir de mémoire est devenu une exigence sociale. Les médias nous sollicitent et nous rappellent à l'ordre, amicalement et parfois d'une façon pressante et insistante au point de nous saturer. Les hommes politiques ont emboîté le pas et le parlement a voté des lois mémorielles parfois discutées par les historiens. A Nancy, les archives départementales vont bientôt quitter l'hôtel historique de la rue de la Monnaie pour s'installer dans un bâtiment nouveau et mieux adapté à leurs fonctions actuelles et appelé par le Conseil général *Centre de Mémoire*. Pour illustrer cette thématique, je vais vous proposer quelques brèves réflexions.

Commençons par une constatation banale. La mémoire d'un individu est une faculté limitée et sélective ; chacun d'entre nous garde en mémoire les faits marquants de son existence. Les poilus de la Grande Guerre sont restés marqués toute leur vie par l'expérience terrible des tranchées. Les femmes et les hommes de ma génération ont gardé en mémoire un vécu de la Seconde Guerre mondiale : l'exode de 1940, le maréchal Pétain, l'occupation avec les exactions des Allemands, la Résistance et la joie de la Libération ; pour les prisonniers, le souvenir de quatre ans de captivité. Personne ou presque n'avait entendu l'appel du 18 juin 1940 mais il a tellement été rappelé que beaucoup croient l'avoir entendu. Pour une génération plus récente les jeunes Français envoyés en Algérie ont gardé le souvenir des djebels. Les « anciens combattants » de mai 1968 qui ont maintenant dépassé les 60 ans, recomposent ce qu'ils ont vécu : soit ils idéalisent ce qu'on avait appelé pudiquement « les événements », soit ils sont désabusés ! Dans l'espace public, les noms de nos rues, de nos places, de nos monuments rappellent les événements et les personnalités marquantes.

Au fil des décennies, la plupart de ces noms ont perdu toute signification : ceux de Joffre, Foch et encore plus ceux des généraux de moindre notoriété, ont largement sombré dans l'oubli pour les moins de trente ans. Si le nom du roi Stanislas reste présent, c'est surtout parce qu'il existe une place Stanislas qui a retrouvé sa fonction dans l'espace public au centre de laquelle se dresse une statue de Stanislas le Bienfaisant. A part René II et Charles III, les autres ducs de Lorraine sont oubliés ; qui pourrait encore les citer ? Pour les résumer tous on appelle Nancy, la cité des ducs. Il en va de même pour les premiers magistrats de la cité auxquels ont été donnés des noms de rues ou de places. Qui les identifie encore ?

Au cours de l'existence, la mémoire d'un individu à la fois s'enrichit et s'appauvrit. Souvent celui-ci recompose son passé, parfois d'une manière inconsciente. C'est la raison pour laquelle les mémoires, les souvenirs sont très précieux pour les historiens, à condition de prendre en compte cette recomposition qui peut aller jusqu'à gommer et même travestir la vérité. Les mémoires de guerre du général de Gaulle sont plus utiles pour la compréhension du personnage que pour les faits qu'il relate. Longtemps la mémoire familiale a seulement été cultivée par les familles nobles ; aujourd'hui beaucoup s'intéressent à leur mémoire familiale, reconstituent des albums photographiques, cultivent avec la passion la généalogie pour identifier leurs ancêtres. Regroupant et dépassant les mémoires particulières, se développe une mémoire plus collective, celle qui s'attache au patrimoine des lieux dans lesquels on vit ; c'est cet attachement qui a poussé les habitants des communes du Grand Couronné de Nancy à redécouvrir les documents pour mieux connaître ce qu'avaient vécu leurs grands-parents ou leurs arrière grands-parents. Si la transmission n'est pas assurée par la famille ou l'école, l'oubli est rapide. Au-delà de trois à quatre générations, il subsiste au mieux quelques clichés. Par exemple à propos de la guerre de 1870 (144 ans) vous avez probablement déjà entendu cette phrase : « Ça tombait comme à Gravelotte ! ». Elle ne concerne plus les tirs des fusils chassepots mais les mirabelles qui tombent dru quand on hoche l'arbre ou encore les balles de tennis qui se succèdent à une cadence ultra-rapide. Dans cette salle, rares sont ceux qui savent encore pendant des années, des trains spéciaux ont conduit des centaines de Nancéiens à Mars-la-Tour pour assister aux cérémonies commémoratives des combats du 16 août 1870. Verdun puis d'autres événements ont enseveli ces pieux pèlerinages dans l'oubli le plus complet.

Lutter contre l'oubli est une nécessité sociale et nationale. Conscient de cet état d'esprit, l'historien Pierre Nora a lancé et conduit une enquête à la recherche de ce qu'il a appelé les lieux de mémoire. Qu'est-ce qu'un lieu de mémoire ? Un lieu bien sûr (Valmy, la Marne), un monument (Notre-Dame, l'Arc de Triomphe), un objet (le drapeau tricolore), des données immatérielles aussi ; on peut faire

entrer dans les lieux de mémoire tout ce qui rappelle ce qui a été collectif et qui peut et doit le demeurer. Le succès de Pierre Nora dont le livre a été largement diffusé en livre de poche, prouve qu'au-delà des spécialistes et des curieux, il avait visé juste car le grand public s'est approprié l'expression « lieu de mémoire ».

Un autre moyen de lutter contre l'oubli qui nous guette, ce sont les musées. Le plus récemment ouvert est celui de La Cité de l'Immigration qui met en perspective un phénomène social et culturel qui marque la population et la société française. Pour les périodes plus anciennes, relevons : Le Mémorial de l'Alsace-Lorraine à Schirmeck, le Musée de la Guerre de 1870 et de l'annexion ouvert à Gravelotte depuis le mois d'avril 2014. Pour la Grande Guerre, L'Historial de la Grande Guerre à Péronne, Le Musée de la Grande Guerre à Meaux et dans notre région, saluons les efforts en cours pour moderniser Le Mémorial de Verdun rénové et modernisé ouvrira ses portes pour le centenaire des combats. Je n'oublierai pas notre Musée Lorrain qui, en une génération, a déjà beaucoup évolué. Il fait l'objet d'une extension et d'une modernisation sur dix ans. Son ambition est de s'imposer comme le Musée de tous les Lorrains et le musée emblématique de la Lorraine. Revenons un instant sur l'année écoulée pour saluer la réussite de la remarquable exposition Nancy 1914 qui s'y est tenue et qui a été très visitée.

Un autre moyen de lutter contre l'oubli renaissant, c'est l'entretien et la mise en valeur de notre patrimoine monumental. C'est une préoccupation qui naît au XIX^e avec Mérimée et Viollet-le-Duc qui ont sauvé de la ruine des cathédrales et la cité de Carcassonne. Pour notre Lorraine, relevons l'importance du patrimoine militaire, les citadelles et les villes fortifiées de Vauban et de ses successeurs, les forts Séré de Rivière et allemands autour de Metz, les fortifications souterraines de la ligne Maginot etc... J'ajouterai pour en finir sur cet aspect l'importance que j'attache aux parcours pédestres sur les lieux même des combats : autour de Metz pour ceux d'août 1870, au Bois-le-Prêtre, aux Eparges, à Vauquois, au nord de Verdun. Dans ce travail nécessaire, je voudrais citer deux domaines qui ne sont pas militaires : la redécouverte d'Émile Gallé et de l'École de Nancy, une contribution importante au rayonnement de Nancy et enfin la conservation du patrimoine minier et industriel avec les Hautes Mines du Thillot, les mines de Neuves-Maisons, le haut-fourneau d'Uckange et autres lieux encore qui conservent le témoignage du travail de la mine et des mineurs.

Il y a enfin les commémorations. Nous vivons actuellement celle de la Première Guerre mondiale, avec une profusion de publications qui peut parfois nous accabler, des conférences, des expositions, des émissions de radio et de télévision, des cassettes et vidéos, des sites Internet qui lui sont spécialement dédiés. Dans tout ce remue-ménage, les historiens tiennent une place essentielle ; ils ne se contentent pas d'accompagner ou d'être éventuellement

des experts. Ils travaillent pour rétablir ou établir la véracité des faits. Ouvrir un dossier, le découvrir, en mesurer les multiples implications et les enjeux, essayer de l'expliquer et de le faire comprendre, c'est la tâche essentielle pour les historiens ; le plus délicat est la prise en compte du contexte, de l'esprit de l'époque et de la culture de cette génération. Ils appartiennent à une autre génération ; il n'y a plus de témoins directs depuis la disparition des derniers poilus. L'historien d'aujourd'hui qui bénéficie du recul, travaille avec les instruments de son temps et en posant des questions différentes de celles des contemporains du conflit, par exemple sur les causes de la guerre, les causes profondes comme les causes immédiates. Pourquoi la guerre n'a-t-elle pu être évitée ? Ce qui renvoie aux responsabilités des hommes d'Etat alors au pouvoir. Ont-ils été tous des somnambules comme l'affirme le titre de l'ouvrage d'un historien anglo-saxon ? Enfin n'oublions pas une question centrale que je pose sans la résoudre. Pourquoi les poilus ont-ils tenu pendant quatre ans ? C'est incompréhensible pour les jeunes d'aujourd'hui ? Ils disent : ces hommes auraient dû, se dresser contre la guerre, se révolter ; à part une petite minorité que l'on réhabilite, ils ne l'ont pas fait ? Ils ont tenu. Pourquoi ? On peut trouver des explications ; on ne donnera jamais l'explication.

Pour conclure cette allocution un peu longue, je veux revenir sur son début : le devoir de mémoire ; il peut prendre les formes les plus variées ; cependant, il ne faut pas masquer la face noire de l'histoire. Sans dresser la liste impressionnante des crimes commis par les hommes, je reviendrai rapidement sur les horreurs de la Seconde Guerre mondiale ; l'un des premiers à les montrer, pédagogiquement et lucidement en France, a été le film *Nacht und Nebel*, « Nuit et brouillard » d'Alain Resnais. Beaucoup d'autres réalisateurs l'ont suivi ; je rappellerai les camps de concentration, les crimes contre l'humanité ; je rappellerai les ravages terribles de l'antisémitisme qui a conduit à la Shoah et à des crimes barbares récents. C'est pourquoi notre société doit lutter contre l'oubli. L'un des moyens de cette lutte contre l'oubli, c'est la connaissance de l'histoire, c'est son enseignement vivant, réfléchi et critique ; cette connaissance que les technologies modernes les plus rapides, n'apporteront jamais, est indispensable à la formation du citoyen français, du citoyen de l'Europe et enfin du citoyen du monde ; cette connaissance ne rendra pas l'homme meilleur, il lui apportera des informations et des outils de compréhension. Elle fera des simples citoyens comme de ceux que le suffrage universel place à la tête de l'États, des femmes et des hommes plus informés, plus lucides et donc plus responsables. Au nom de notre Académie qui doit assumer et faire vivre l'héritage humaniste des Lumières qui lui a été transmis par notre fondateur le roi Stanislas, je fais, à vous toutes et tous qui m'écoutez, cette pressante invitation. Lutter contre l'oubli est un devoir essentiel et la transmission des valeurs humanistes une obligation à laquelle nul ne doit se dérober.